

MEZZA-BAR-
BA.

1720.

Badinage de
l'Empereur dans
ses audiences.

Dans une audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il se vit dans la nécessité de mettre par écrit la même réponse ; c'est-à-dire, de répéter que Pedrini étoit blâmable, pour avoir offensé Sa Majesté & s'être plaint de son prochain ; mais qu'il demandoit grâce pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ses embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les caresses & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaisons, il compara Sa Sainteté à un chasseur aveugle, qui tire dans l'air au hasard. Le Légat n'ayant pu rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majesté lui dit : « Vous ne répondez pas ? » Que pensez-vous de mes allusions ? Elles sont fort ingénieuses, répondit Mezza-Barba, & dignes de Votre Majesté.

Il s'adoucit en
faveur du Légat.

L'audience du 24 se passa de même. L'Empereur prit plaisir à raconter des histoires, dont il rioit le premier. Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aisé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges auxquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de sa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la scène ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prières du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Ensuite il lui déclara, que son intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Missionnaires, & que dans cette vue il avoit besoin de son assistance. « Vous serez libre, lui dit-il, & » sans aucune garde. Comme la saison est trop avancée pour vous permettre » le voyage de l'Europe, je vous conseille d'aller attendre le beau tems à Pé- » king, où la Cour retournera pour la célébration de la nouvelle année. Ce compliment causa une joie extrême au Légat.

Autre audience
mêlée de plaisan-
teries.

Il partit effectivement pour Peking, où étant arrivé le 23 avec toute sa suite, il se logea chez les Jésuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambassadeur de Russie ; & le jour suivant, par un grand nombre de personnes distinguées. L'Empereur lui accorda, le 26, une nouvelle audience ; la plus gracieuse qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais aussi la plus plaisante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point assez foibles pour s'imaginer que les esprits de leurs ancêtres fussent présents dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs inscriptions, étoient regardées comme des représentations purement symboliques, Kang-hi affecta de se livrer à son humeur badine. « Monsieur » le Légat, dit-il, entr'autres choses ; est-ce l'usage en Europe de condamner » un homme à mort, sans être assuré qu'il est coupable ? Non, répondit Son Excellence. » Mais, reprit l'Empereur, si le Prince a prononcé la sentence de » mort sur des preuves suffisantes, & que le Juge inférieur, à qui l'exécution est remise, découvre des preuves plus convaincantes de l'innocence » de l'accusé, la sentence doit-elle être exécutée ? Je crois, répondit le Légat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a découvertes. » Je le crois aussi, ajouta gravement l'Empereur ; on ne peut arracher » un trop grand prix à la vie d'un homme. Ensuite, se tournant d'un air sérieux vers son Médecin, qui se nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'approcher du Trône. « Vous êtes, lui dit-il, plus redoutable que moi. Volta, fort embarrassé de ce discours, demeura sans répondre. Mais Kang-hi, faisant un éclat de rire, le délivra bien-tôt de cette contrainte, & divertit toute-

Embarras que
l'Empereur cause
à son Médecin.